

L'indurcissement

N° 77.

Fragmens pathologiques Sur les plaies
Contuses

Par Mr. Dupuy



Je crois qu'on peut ranger les plaies
Contuses sous deux genres, dans celles du
premier la peau q est plus ou moins divisée,
Et dans celles du Second elle ^{parfois} l'estre conservée
en entier, souvent même elle ne porte aucune
marque de contusion, on me dira sans —

ARC 52 doute que c'est à tort que je ^{mets} ~~range~~ ces
n° 48 dernières au rang des plaies puisqu'il n'y
en a aucun vestige à l'extérieur; je fournis

de la justesse de l'objection, mais Si l'on faisoit
attention que celles dont je vais parler ont
porté la Solution au delà de la peau dans l'intérieur
des parties, ma distinction pourroit mériter d'être
reçue, cependant pour me conformer à l'usage
établi je pense à les traiter pour des contusions,

Lors que les corps contondans qui nous blessent
sont portés de loin, ils sont sujets à diviser nos
parties extérieures avec plus ou moins de violence, ce qui
depend encore de leur masse, de leur figure, de leur gravitation,
de leur solidité, et du degré de mouvement qu'ils ont reçu;
il n'en est pas de même de ceux qui ne sont qu'amenes de
près et qui ne font pour ainsi dire, que de s'appliquer sur ces
mêmes parties en les comprimant violemment, dans ces circonstances
ou plus ces corps ont de surface et plus la peau se trouve ménagée,
ce qui fait que souvent elle semble avoir conservé toute son intégrité
quoiqu'elle ait beaucoup souffert

C'est ces collisions ou compressions violentes qui agissent sur
nos organes, qui causent de très grands troubles dans l'intérieur,
en rompant les liaisons que les différentes parties
ont entr'elles; il est rare que ces contusions soient
simples elles sont communément accompagnées d'extravasations
d'épanchemens, de fractures de luxations, et quelquefois

De rupture des tendons, et de celle des muscles

Des que cette liaison des parties se trouve détruite, ou affaiblie, elle donne lieu à deux sortes de tumeurs, ou gonflemens, qui se forment les uns par épanchement, et les autres par extravasation; trois substances différentes concourent à leur production; qui sont le lait, la lympe, et le sang; celles par épanchement sont la suite de la dilaceration totale des parties, soit du corps gras ou de l'interstice des muscles et quelquefois du tissu des fibres musculaires; celles par extravasation ne se font que dans le corps gras et ces mêmes fluides sont contenus dans ses cellules

il ne faut ^{pas} imaginer que la dilaceration des parties, soit la suite de l'effort des liqueurs en sortant de leurs vaisseaux; Si le sang, et la lympe, ne trouvoient pas des cavités pour s'épancher, ils ne pourroient que s'extravaser dans les cellules des graisses, en se formant peu à peu, comme cela arrive dans tous les cas exempts de la cause dont nous parlons, et avec laquelle les épanchemens se forment presque tout à coup; il est d'ailleurs difficile que ces fluides, fussent capables par leurs efforts, d'écarter les muscles, ou encore moins les fibres musculaires, ~~et~~ ^{d'ailleurs il} est démontré que ces écartemens subsistent, sans la présence du sang, ni de la lympe, donc ils doivent être produits par d'autres causes,



nous ne voyons que l'air, qui puisse être regardé comme le principal agent de ces desordres: les particules de ce fluide dispersées dans le tissu de nos parties, venant à être comprimées dans une sorte d'étendue, se rassemblent, et acquièrent beaucoup de ressort, mais dès que la force qui les comprimait cesse d'agir, elles se dilatent, se débarrassent, et dilacerent les parties jusqu'aux endroits où elles avoient été chassées, Si les vaisseaux qui se trouvent sur leur route se rompent, les épanchemens se forment dans l'espace que l'air vient de leur préparer.

Si les vaisseaux ont résisté, que la partie soit gonflée, et dilacérée, c'est l'air qui forme la tumeur, on lui a ouvert ou il ne s'est trouvé ni sang, ni limphe, il n'avoit qu'un vuide, mais un vuide plein sans doute, il étoit donc occupé par l'air épanché; les bosses de la tête qui se forment tout à coup, et qui se dissipent facilement dès qu'on y fait un point de compression, ne doivent leur origine qu'au ressort, et à la présence de l'air.

il est difficile de trouver ces tumeurs occupées par la limphe seule, les vaisseaux sont trop minces pour en fournir beaucoup avant de s'affaiblir, mais l'air, et la limphe, se trouvent communément ensemble,

il est après ordinaire de les voir entièrement occupés
par le sang, quoi qu'on y remarque souvent la présence
de l'air,

il n'est pas toujours aisé dans ces circonstances de
s'assurer s'il y a de l'épanchement, puisqu'on s'est
trompé, et après imprudemment en se pressant pour ces
sortes de tumeurs, et de le faire par de grandes incisions,
mais si on sent dans la partie des ondulations un peu fortes,
ou qu'il y ~~ait~~^{est} une tumeur résistante, on ne saurait douter
qu'il n'y ait de l'épanchement et qu'il ne soit formé par
le sang, l'air qui forme ces tumeurs n'offre pas la même
résistance et ne pas le son de l'air extravasé, mais il
peut se trouver dans les parties voisines de la ~~tumeur~~^{partie};
ou en être totalement infiltrées
un garçon d'œuvre reçut un coup des plus violents sur
le bras de la jambe par un morceau de bois qui faisoit
l'office de garot et qui se déchira, l'effort de l'air lui
dilatéra les jumeaux et le solaire déchira leurs membranes
et écarta les fibres musculaires en maintenant la partie
on sentoit le son de l'air, il n'y avoit presque pas
d'épanchement, les vaisseaux ayant été jetés dans la
stupéfaction, la gangrene sèche s'empara bien tôt
de toute la partie

quand le planché aponevrotique des muscles a résisté



a l'effort de l'air, le panchement se forme dans les corps
gras, on remarque de pareils epanchemens entre
~~le cuir chevelu et le parage~~
~~sur la peau~~, la tumeur est résistante, et que le fluide
n'écoule pas en se pressant, c'est une preuve que le
Sang epanché n'a point de route pour s'échapper, dans
l'extravasation dans les parties voisines; il semble
que l'air en détruisant le tissu cellulaire, et les graisses,
a poussé, et pressé, leurs membranes foliées, a
toute la circonférence de la tumeur, et a formé au
fluide une barrière difficile à vaincre, il n'y a point
à balancer alors, pour peu que le fluide soit en quantité,
il faut lui donner issue, s'il paroît avoir conservé
sa fluidité, le troiscart suffit, ou une simple moucheture
avec la pointe du bistouri, s'il y a des caillots, ou des
grumeaux, on y proportionnera l'ouverture, que l'on
fera toujours aussi petite qu'il sera possible, et sans
des raisons particulières il faut en prouver la réunion
au plutôt, ~~le Sang epanché qui est~~

Le Sang epanché qui est à l'abri de l'air extérieur,
conserve long temps sa fluidité, ce qui dépend cependant
du degré de chaleur des parties où il est, et des remèdes
qu'on y applique, celui qui s'extravase se faille plus
promptement; le Sang par son séjour peut se faille

ou se putrefier, mais il est difficile qu'il se putrefie, sans que les parties qui l'environnent ne souffrent quelque changement, car pour lui même il n'en est guere susceptible, ces principes semblent si opposer, mais a la fin ce corps étranger comprimant les parties les enflamme, et les jette dans la Suppuration ou dans la gangrene; les mouvements qui se font alors dans la décomposition des Solides, peuvent lui communiquer quelque ~~mauvais~~ caractère de putrefaction; ainsi il met les vaisseaux qui l'avoisinent en Suppuration sans si assujettir lui même, en sorte que pour éviter ces desordres, si l'on voit peu de jours après l'accident, que le sang épanché, ne prenne pas le parti de se Resoudre, il faut nécessairement lui donner issue

Dans la dilaceration des muscles, le sang trouve après de de routes ouvertes pour se dissiper, en S'extravasant; lors qu'on emploie les remèdes convenables pour favoriser la Résolution il est rare qu'elle ne S'opere pas, en general il pourroit y avoir de l'impudence, de le lever au dehors trop tôt, sur tout quand il est fourni par les vaisseaux arteriels, parce que le sang déposé peut offrir une résistance a l'embouchure des vaisseaux rompus, et faulter la formation du Caillot nécessaire pour l'arrêter.

un homme avoit une fracture complète de la jambe



il s'étoit fait un épanchement considérable qui augmentoit
à l'œil, lequel s'écouloit en le pressant à la faveur
d'une petite plaie, mais telle que par cette manœuvre
la partie diminuoit de volume, je m'apporçent qu'elle
augmentoît, j'en Craignis les Suites, et je pris le parti
de couvrir la plaie de charpie brute, et de panser
la fracture avec le bandage à 18 chef, un peu serré, en
le faisant arroser fréquemment avec une liqueur
ammoniacale, et repulsive, dont je me Sers depuis
long temps; le sang épanché se dissipa presque tout, et
la maladie fut conduite à la guérison,

Cette liqueur dont je n'ai vu que de bons effets
se compose ainsi, on prend une demi once de Sel
armoniac, Sel de Saturne, et terre sigillée, deux gros
de chacun, que l'on met en poudre séparément, pour
éviter la pâte qui se formeroit si on les battoient
ensemble, on les mêle ensuite exactement dans le même
mortier, on en prend un gros, on un gros et demi
que l'on met dans une bouteille de pinte avec trois quarts
d'eau commune, et un quart d'eau de vie simple, on
remue la liqueur chaque fois, qu'on veut s'en servir,
et on en fait chauffer la quantité nécessaire, pour
arroser l'appareil de façon qu'il en soit toujours
humecté, ce qui entretient une douce chaleur qui n'est point

à meurer dans ces circonstances, j'ai toujours dissipé
avec ce remède les épanchements accompagnés de la
dilatation des muscles, et les différentes extravasations,
avec beaucoup de promptitude; il est très efficace dans
toutes les plaies, et principalement dans les contuses,
il prévient leur gonflement, et les Suppurations, rompt
les vaisseaux, soutient leur ressort et fait disparaître
facilement les concrétions Sanguines qui les embarrassent;
il ne seroit pas à négliger dans beaucoup de cas alarmés;
il empêche tout enroufflement dans les bords des plaies,
qu'il faut tenir écartés comme dans le phimosis, on étend
le prepucce sur la verge on garnit les plaies de charpie
Seche, on la laisse s'attacher, et deux ou trois heures après
on commence à l'humecter comme je viens de le dire,
cette opération est ordinairement guérie en deux
fois vingt quatre heures, ~~Sans aucun~~ sans aucun retardement;
en frottant la verge sur le ventre, sans que le malade
soit obligé de garder le repos

Si le sang est caillé, et qu'il forme un corps compacte, ce qui
arrive quelquefois sous le flic chevalin, il paroît nécessaire
d'iniser la peau et le faillot dans toute leur étendue
alors en pressant sur les côtés de la tumeur les deux
portions du faillot quittent aisément leur place, ou



On se sert de la feuille de myrthe pour les détacher;
la peau y est ordinairement enflammée, on couvre les
bords de la plaie d'un plumaceau chargé de quelque
digestif, et des compresses trempées dans l'écau-ammoniacale,
ce qui a suffi, sans mettre en suppuration l'intérieur
de la plaie.

La 2^e espèce de tumeurs a la suite des contusions sont
celles qui sont formées par ~~l'extravasation~~ extravasation des mêmes
fluides dans le tissu cellulaire ou sous gras; toute
la différence qu'il y a c'est qu'elles ne sont pas toujours
produites par des corps contondans venus du dehors, comme
les précédentes; elles sont communes aux fractures aux
luxations, et aux entorses; ainsi nous ne saurions nous
dispenser de mettre ces affections, au rang des fausses
contondantes, parce que les têtes des os ne sauroient se déplacer
dans les luxations, et searter dans les entorses, sans
froiser les parties qui les avoisinent; l'analogie des
mêmes remèdes avec ces dernières maladies, nous engage
à ne pas les séparer, à l'égard desquelles nous
n'entrerons pas dans un plus grand détail.

Les épanchemens, et les extravasations, ne sont pas en
général d'une grande considération par eux-mêmes,

ils ne le devraient que par rapport aux parties, qui
ont plus ou moins souffert; les vaisseaux par la perte
de leur ressort, et de leur engorgement, peuvent donner
lieu à quantité de désordres; les divisions causées aux
ligaments, aux aponeuroses, aux différentes gaines, —
occasionnent des irritations, des tensions, qui attirent des
accidens fâcheux, et qui nous obligent à varier avec
discernement, les moyens propres et les prévenir ou à
les combattre.



On propose à cet effet quantité de moyens dont
le détail seroit presque infini, c'est après de Sattacher
à ceux qui sont universellement reçus, ou qui paroissent
les plus appropriés selon les différentes circonstances.

Dans les épanchemens et même dans les extravasations
un peu considérables les praticiens connoissent le pouvoir
des résolutifs et les emploient assez fréquemment, tels que
l'onguent de Styrac, les liqueurs spiritueuses, comme les eaux
de vie, ammoniacales, et camphrées, les eaux vulnéraires,
le baume de Fioravanti, &c. ces remèdes sont bons lors
que les Solides peuvent soutenir leur effort action, et
proprement lorsqu'on n'a à combattre que les liqueurs
déposées, mais si les douleurs sont vives, si la peau, et les
autres organes ont souffert, et que les vaisseaux soient
dans un état d'engorgement, qui fasse craindre l'inflammation,

ils peuvent être ponciés en jetant les parties dans la
Suppuration, et la gangrène qu'on a cherché à éviter

Il y a des Contusions après indifférentes, pour ne pas
exiger un choix bien recherché dans les topiques, on
voudrait faire une règle, c'est s'exposer à tomber dans
l'erreur; en général il faut se servir de ceux qui
atténuent les fluides, qui éveillent l'énergie des Solides,
mais qui puissent en même temps en borner l'action,
l'eau ammoniacale peut tenir le premier rang.

L'impregnation ou extrait de Saturne, est aussi un excellent
remède, Son analogie m'a porté à en faire l'épreuve; j'ai été
quelquefois surpris, de la célérité avec laquelle, il dégorgoit
les parties infiltrées, et ~~et~~ dissipoit la noirceur des eschimes,
C'est un aperçu suffisant Stimulant; je l'ai employé à la dose
de deux et trois gros dans une pinte d'eau, avec un quart
d'eau de vie; mais s'il y avoit douleur avec tension dans
les parties il ne conviendrait pas si bien, à moins d'en
diminuer beaucoup la dose, parce qu'il chatouille la peau
vivement

Sur cette même analogie, le tripharmaceutique de mesme,
seroit préférable à quantité de défensifs et de aperçus,
qu'on applique tous les jours avec les poudres astringentes,
sous une forme emplastique, ou de miel, Sans beaucoup
de Succès, mais non pas Sans danger; le diachylon Simple

que l'on ^{met à l'hôpital} ~~apporte~~ de la charité ne doit rien diminuer de sa
qualité, et en ajoute une qui est d'être amollissante; cet emplâtre
tri-pharmacum pourroit faire la base de l'emplâtre le plus
universel, il pourroit être plus propre dans certains cas,
que le striaux, et quelques autres absolus, pour prévenir
et pour combattre la gangrène; il est regardé pour un
des plus parfaits cicatrisans et ^{pour un} fondant; cependant cette
composition est si négligée, qu'on ne la trouve pas dans
les boutiques, quoiqu'elle soit décrite dans les pharmacopées,
mais personne n'est plus en état que M^r Forber, et
saget, d'en détailler ^{les vertus} par l'adoption et l'expérience qu'ils
en ont faite.

nous allons ranger la Seconde Classe ^{de remèdes} sous ce titre qui
appartient aux extravasations, ou pour mieux dire,
ceux que les praticiens, soit dans l'usage d'i appliquer,
soit qu'elle soient la suite des causes extérieures, soit des
lésions, ou des entorses; ces topiques. Selon les praticiens
sont de deux sortes, savoir les déffouiss, et les resposuiss,
qui ne diffèrent qu'en leurs effets et dans les moyens
mais, que par leur nom, à toute rigueur, cependant les premiers
ne devroient agir qu'en déffouant les vaisseaux contre
le trop grand abord des fluides, et les seconds pour les
resposser; pour éviter la longueur nous allons les confondre.

les deffensifs, et les repellans, s'administrent ou sous une forme liquide, ou sous une crustaée; le premier des liquides qui se presente, est le fœeu d'eau de puits comme un grand deffensif dans les entorses, et que la tradition nous a conservé en despit de la raison, et de l'expérience, qui devraient nous avoir appris, tous les maux qu'il est capable de produire, et qu'il a donné lieu à des douleurs qui n'auroient jamais existé sans son application.

L'eau chaude, avec leau de vie, est un remède fort bon dans ses effets, mais il a l'avantage de ne pas produire de mauvais; l'eau marine presque aussi negligée qu'elle est connue avec un quart ou moins d'eau de vie; selon le degré de la douleur, en ayant soin d'humecter souvent l'appareil comme avec tous ceux de cette nature; ~~on~~ peut se frotte ~~de~~ regarder comme un remède excellent dans les contusions, et principalement dans les entorses,

Les repellens crustaés, n'ont pas d'abord cette consistance, mais ils la prennent bien tôt en se desséchant, ces remèdes sont de plusieurs sortes, les uns se font avec les racines astringentes, et vulnéraires, d'autres se font avec le bol, les terres, et les sucs gommeux, et d'autres ingrédients, que l'on mélange avec le blanc.

d'oeuf ou avec ^{quelques autres Substances} ~~autres choses~~ comme les Ciroines, tous
ces moyens ne peuvent être admissibles que contre les
legères inflammations, et qui n'offrent que de la mollesse.
S'il y a de la douleur et de la tension à la partie et que
la peau ait beaucoup souffert ils ne peuvent être que
nuisibles, et en se dessechant, ils deviennent nutritifs,
on pourroit les rejeter de la pratique, avec une sorte
d'avantage; au moins que le respect pour l'antiquité,
ne nous les fasse conserver.

une autre espèce de remède crustacé est le blanc
d'oeuf seul, dont on charge de l'éponge bien peignée,
et étendue; il y a des praticiens qui y ajoutent, l'huile,
l'alun, ou le sel commun, l'aunerie, et le vinaigre
ils en chargent également de l'éponge, du moins dans
les grains ou elle est commune, ^{car la filasse n'est pas si bonne} ou on y trempe des
compresses, ce topique en se dessechant n'a pas après
de force, quand on n'y met pas des poudres astringentes
pour former une croûte aussi nutritive que le
précédent, il convient étant appliqué d'abord pour
suspendre le cours des fluides et soutenir le report
des vaisseaux, et à peu près comme les précédents;
mais l'éponge avec le blanc d'oeuf est un remède de
tous les jours, et qui étant appliqué à demeure ne



peut qu'échauffer la peau, ou cacher les deforces
qui s'y passent, l'écorce qu'il y forme lors qu'il ~~est~~ entouree
la partie, ne lui permet pas d'en suivre le volume, soit
qu'il augmente, ou qu'il diminue, il pourra donc être
utile, ou nuisible. Si on ne m'en croit pas, je n'ai qu'à
reclamer le témoignage de l'antiquité qui s'en est servie,
dans les contusions, dans les luxations, et dans les fractures
tant pour prévenir les accidens, et y remédier, que pour
maintenir les os en place ~~et~~ elle avoue j'avoir reconnu
ces defauts, ^{elle a} et établi en conséquence de lever les appareils
sous les cinq jours quand le médicament étoit avec
l'étoupe et le blanc d'œuf, et tous les trois jours lors
qu'il étoit ~~plus~~ composé, parce qu'elle redoutoit avec
raison les prurits et les inflammations qui en sont
une suite constante, et leur inutilité dans la diminution
dans du gonflement

Si j'ai de l'inconvénient à laisser séjourner ce remède
trop long temps, il n'y en a pas ^{moins} à s'opposer à lever
souvent l'appareil comme dans le cas des fractures,
pour éviter les accidens que la pression peut occasionner,
il ne fournira donc pas mieux dans la fracture
du col de l'humérus, que dans les autres, attendu qu'il
ne présente pas après de fermeté pour maintenir les
mises fracturées; d'ailleurs il est difficile que cette fracture

Sesaffe sans une violente contusion, et il faut que cette
portion soit saisie bien étroitement pour la fixer. Si
près d'une articulation aussi mobile, en sorte que le premier
objet qu'elle présente est de calmer ou de prévenir les
accidens par les remèdes ~~qu'on emploie~~ ^{que nous voyons de désirer} et par un appareil
qu'on puisse changer aisément; il me semble ensuite qu'en
couchant le bras obliquement sur la poitrine, sans
l'abandonner à son poids, que cette situation rapproche
la tête de l'os, de l'axe de la cavité, et peut favoriser la
réunion des pièces

La dernière espèce de topiques réfrigérans, non moins
anciens que les précédens sont les Gypsos; ils demanderoient
sans doute des recherches plus curieuses qu'elles pour être
appréciées; on a attribué de tous les tons une qualité
astringente au plâtre cru, la question seroit de savoir
si le plâtre cru a la même vertu, si l'un et l'autre
l'ont par leurs parties intégrantes, ou par leurs
principes, ou si étant détrempés avec le blanc d'œuf
à quoi il faut attribuer les effets qui en résultent;
pour éloigner ces difficultés, il sera je crois plus
judicieux de dire que tous ces remèdes en général
ne sauroient servir contre les contusions, et les fluides
déposés qu'à augmenter ^{les douleurs} en étant aux vaisseaux leurs
oscillations, et aux fibres leur vertu de ressort ne peuvent
non pas les fluides, et opérer leur fuite; c'est donc



vainement qu'on nous ramène le plâtre dans la pratique, d'où il faut croire qu'il a été pros crit légitimement; nos anciens Sen Sont Servis Sous différentes formes, et pour différents dessein, on voit chez eux quantité de préparations dans lesquelles ils le faisoient entrer, ils le detrempoient aussi avec le blanc d'oeuf, et ils l'employoient alors comme refrigerant, et appellent dans les fontions, comme astringent dans les hemorrhages, et comme aglutinatif dans les plaies.

on Seroit Sans doute ~~Surpris~~^{Etonne} que je passe Sous Silence, l'impression que ce remède fit jui Sur tous les esprits, on Se le representa comme une merveille miraculeuse, qu'on opposoit a la mort même pour la guerir; et la crainte fut universelle, en effet l'on Sait que le plâtre detrempe Se petrifie dans l'instant, et on ~~ne pouvoit pas~~^{ne pouvoit pas} ~~croire~~ qu'on l'eut propose pour être appliqué Sur nos parties avec un daffaut Si capital; Mr Le Dran qui venoit de le ~~trouver~~^{produire} ~~oublé~~, parut ~~seul et intact~~, Seul tranquille au milieu d'un murmure general, peut être convaincu par la force des raisons qu'on lui opposa ou Saisi de la même crainte ~~que nous~~, il prit le parti que la prudence judique, quand on a propose de

moyens ~~qu'on ne peut se flatter~~ et qu'on ne sauroit
indueusement justifier; il est vrai qu'il est difficile d'acquies-
cer. Si le plâtre delayé avec de l'eau se pétrifie que ne doit
il pas faire avec le blanc d'œuf qui porte avec lui des parties
moins divisées et qui paroissent si propres en se détachant
à rapprocher celles qu'on leur joint, ces raisons nous ont
paru conséquentes, cependant elles ne prouvent rien ou
prouvent contre nous; c'est ainsi que l'esprit humain erre au
gré d'une imagination qui ~~se conduit~~ ^{se conduit} sans les précautions, mais si
nous avons été inconséquents; concluons nous du Silence de
M^r Le Deau qu'il n'a pas observé son topique dans les
points les plus importants; qu'en appliquant le plâtre il devoit avoir
les mêmes craintes que nous; que les ayant franchies il étoit
en état de dissiper notre erreur, ~~nous pourrions peut-être~~
~~avoir raison~~, maiscartons loin d'ici les idées desagréables pour
n'i chercher que notre instruction et si nous sommes juges
sévères, Soyons justes et éclairés, c'est après d'avoir résolu le
topique comme inefficace sans rendre son auteur responsable
des autres défauts que nous lui ~~avons~~ avons attribués sans
aucun fondement; il est aisé d'ailleurs de voir que M^r Le Deau
étoit occupé des mêmes craintes, et que les précautions qu'il
prit de graiser le peau avant de l'appliquer ~~forment~~ ^{forment} non
seulement un obstacle à notre instruction mais elles prouvent
de plus qu'il ~~exagrait~~ ^{redoutait} la trop grande adhésion à la peau
et la dureté que l'huile devoit prévenir



Ce n'est donc qu'à la Secours de l'expérience que nous pouvons
dissiper tous ces images, ^{est} elle ^{qui} nous apprend que le plâtre
detrampié avec le blanc d'œuf n'a contracté aucune liaison Solide
que Ses parties integrantes restent ce qu'elles étoient auparavant
ou Se Séparent avec facilité ou Se brisent au moindre attouchement
Et qu'avant de Se dessécher elles conservent long temps leur mollesse;
Bien différentes des terres et du Col qu'on y incorpore qui y
prennent bien tôt une Consistance très crassée

nous n'avons pas été les premières dupes d'une pareille crédulité
les anciens ont été dans le cas d'en raisonner comme nous, et de lui
attribuer outre Sa Consistance une qualité très aglutinante, car
Sabeine d'Aquapendente lui donne cette qualité d'après Rhases dans
l'art de vulnerebus, ou il dit, Gypsum, cum ovi albumine ita
adhaerent corpori, ut Secundum Rhazin, non nisi lima, aufferri
queat; ^{mais} ~~la~~ fabrice qui craignoit l'impression de la lime pour
détacher ce topique, ajoute que les autres aglutinatifs sont
plus commodes

en Rejetant tous ces reperiens et repellans à quelque
Exception près, la saine pratique nous conduit à en
employer qui ne soient point Sujets à jeter l'atonic
dans les vaisseaux et une Sorte de Congélation dans les
fluides comme ces derniers; tels sont les résolutifs avec
les reperiens comme leau ammoniacale; les
reperiens Stimulans et un peu résolutif comme
l'imprégnation de saturne avec leau et leau de vie, les juians avec

unrelachant comme l'eau marine; on se sert avec le même
succès de quelques cataplasmes qui peuvent être
comparés ^{pour les effets.} ces derniers remèdes, je me suis toujours
bien trouvé dans les entorses d'un cataplasme
avec une poignée de chaum de son, et de roses de
provins, bouillis dans le gros vin, il est rare que la
douleur et le gonflement ~~durant~~ ~~entorse~~ persistent
long temps avec ce remède; le son bouilli avec l'urine
produit aussi de bons effets, ^{mais il est fort} on applique ces cataplasmes
deux fois le jour: le premier convient beaucoup ^{mieux} dans
le cas des vives douleurs on y ajoutant si l'est nécessaire
les embrocations de baume tranquille.

Les cataplasmes ~~emolients~~ anodins ne conviennent
guère dans les entorses, on il ne faut pas les continuer
plus de quinze heures, parcequ'ils débilitent les
vaisseaux, et les fibres, et pourroient donner lieu
à des desordres plus graves, que ceux que l'on cherche
à combattre; on est quelquefois obligé de se servir
des emolients un peu animés

un ponton d'argent tomba le long d'un escalier latéral
en bas, un de ses pieds passa au travers de la rampe
et si accrocha de façon que le reste du corps si trouva



Comme Suspendu ~~en~~ ~~vint~~ je m'occupai ~~peu~~ ~~que~~ Sur le
champ je trouvai le peroné cassé a la partie inférieure
Sans presque de gonflement, le malade étoit dans une
Sorte de transport, il avoit bu, et je crus que c'étoit
l'effet du vin, je le pansai avec un bandage roulé
Sans le serrer parce que dans ces Sortes de fractures
il ne peut être que nuisible, c'étoit le Soir, je le saignai
le lendemain je le trouvai aussi agité que la veille,
et de la même façon, la jambe étoit extrêmement
gonflée, et couverte de phlétaines, que je fongai,
je jugeai que le transport si prompt, n'étoit qu'une
affection par foudroiement, et l'état de la jambe
me le prouvoit, elle fut pansée avec le bandage
a 18 chef que je fis arroser continuellement avec
une decoction de Son, et de graine de lin, arivée avec un quart
d'eau de vie ammoniacale, et camphrée; cet état
augmenta les jours Suivans, la fièvre devint violente
tous les instans me faisoient craindre la mortification
totale, le malade fut saigné vivement, le transport
Suivit le relachement de la jambe, et il en fut quitte
par une Suppuration de toute l'étendue de la peau
qui avoit été détrempée par les phlétaines

il reste quelquefois a la suite des entorses des engorgemens
lymphatiques aux environs des articulations, par le grossissement
des cartilages, des aponévroses, des ligamens, et l'engorgement
des gaines des tendons et le Suiou de la Sinovrie, ce qui
est fort frequent aux entorses du poignet, et qui donne
lieu souvent d'aigrir un Égastasis sans necessité que
je fois fort rare, on met en usage avec Suiés les
bains, et les douches d'eau chaude Simple, ou avec le
Sel armoniac, les cataplasmes avec le vin rouge
ordinaire, la mie de pain, et différentes huiles, comme
celles de vers, de roses, d'hypericum, et autres, ceux
de biere avec la farine de son, et ensuite les farines
resolutives et les mêmes huiles, le Savon de venise
avec l'eau de vie camphrée, mais il convient de
doucher beaucoup la partie dans l'interval de
pansement; S'il reste après les premiers aides
quelque gonflement molasse par la perte du
report des petits vaisseaux, ou qu'il succede au
moindre exercice, on peut en rétablir le report
en baignant la partie dans une decoction de



la racine de grande consoude, et quelques herbes
aromatiques, avec les roses de provins, et ensuite
on y appliquera ~~des compresses~~ ^{de vie} trempées dans
leau ammoniacale et camphrée. Pour